

tout. Si l'on nous voit l'un ou l'autre en conversation intime avec lui, nous nous compromettrons d'abord, et nous donnerons l'éveil à coup sûr.

— Nous pourrions le faire avertir par Lazare. Mais j'ai une autre pensée. Suzanne devrait aller chez Marie et chez Marthe elle leur demanderait le Maître et lui dirait ce qu'elle vient d'entendre. Il n'est pas ordinaire d'agir ainsi, — mais le cas est exceptionnel..... "Ceux qui aiment ont seuls l'intuition des misères qui nous attendent," ajouta Gamaliel avec une ombre de mélancolie ; "c'est avec leur cœur qu'ils voient....."

— J'irai, oh ! quand j'aurais perdu ma vie pour Lui, s'écria Suzanne. Pourquoi n'entreprenez-vous pas, nous les femmes dans ces conseils ? Il semble que nous combattrions autrement pour une cause sainte. Je ne t'accuse pas, toi qui y étais et pourtant, comment n'as-tu pas eu les confondre !

— Un contre tous ?..... reprit timidement Nicodème.

— Mais c'est la vérité contre l'erreur ! Qu'importe qu'on soit un ou qu'on soit mille ! Si Jésus mourait, crois-tu que son sang retomberait seulement sur ses ennemis ? Mais il retomberait aussi sur les amis qui l'abandonnent !..

— Il est vrai dit Gamaliel. Seulement on compromet bien souvent les causes les meilleures en les défendant imprudemment. Tu ne connais pas ces hommes Nicodème ne peut rien pour les convaincre. Il n'y a aucune prise sur la haine et sur la peur unies ensemble. Et c'est si juste que si, par malheur, Jésus était arrêté, je n'assisterais pas à la séance du Sanhédrin pour ne pas être le témoin impuissant d'une scène d'horreur. Je te répète, il n'y a qu'une ressource : l'éloigner. Et c'est toi qui dois t'efforcer de le convaincre. Ne parle pas à nos amis de Bethsaïde. Laisse-les à leur joie.

— Merci, ah ! merci, frère, s'écria Suzanne avec ferveur.

Gamaliel se fit plus grave :

— J'ai juré de le défendre, j'ai tenu mon serment. Dis-lui que je veux le sauver parce qu'il a une âme de lumière, et parce qu'il dit des choses merveilleuses. Dis-lui que le vieux maître juif, bercé au

soleil de la Grèce, mourra s'il le faut au culte de la clarté et de la beauté, et si, comme tant d'autres pris par leur mission ou par leur rêve, il fait de la vie trop peu de cas et de la mort, dit lui. Gamaliel m'envoie vous dire : "La terre est trop sombre pour que ceux qui l'éclairent s'en aillent avant le temps"

— Et je lui dirai aussi que vos âmes sont trop belles pour ne pas s'entendre à jamais.

Elle s'arrêta, penchée vers son frère avec une tendresse infinie ; et, le regardant bien en face, de ses yeux purs :

— Et j'ajouterais, si j'ose ajouter quelque chose : "Signeur, il croit, aidez la faiblesse de sa foi !"

XI

La foule qui allait de Jérusalem à Béthanie grossissait toujours. C'était un va-et-vient continu de convaincus et d'hostiles, de curieux surtout. L'étrangeté du fait soulevait les esprits d'ordinaire indifférents. Le miracle de la résurrection jetait sur le nom de Jésus un reflet sombre de l'au-delà : on parlait de lui avec étonnement, presque avec épouvante. Mais cela grandissait d'autant sa réputation, le mettait hors de pair, prosternait devant lui l'âme mobile du peuple. "C'est le Christ ! c'est le Messie !" On entendait cette exclamation dans tous les groupes d'allants et venants.

Et cependant la conquête de cette multitude n'était ni sûre ni définitive. Cette foi si bruyante risquait de disparaître, comme elle était venue, par un choc extérieur. C'était une traînée de lumière effleurant la surface de l'eau sans pénétrer la masse profonde ; qu'un nuage vint à passer, et tout allait retomber dans l'ombre.

Suzanne désirait vivement ne pas se mêler à ces rassemblements et à ces commentaires. Sur le conseil même de son frère, elle attendit quelques jours que l'effervescence fût un peu dissipée. Lorsque enfin elle se mit en route, ce fut au soleil levant ; elle allait plus immatérielle que jamais sous l'émotion intérieure